

Remèdes et recettes d'autrefois

Autor(en): **Reymond, Maxime**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **14 (1910)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Remèdes et recettes d'autrefois.

Par Maxime Reymond, à Lausanne.

Les recueils où nos ancêtres réunissaient leurs recettes et leurs observations médicales sont nombreux, surtout pour le XVIII^e siècle; mais ils diffèrent en définitive toujours les uns des autres sur quelque point intéressant.

Antérieurement au XVIII^e siècle, les recueils sont plus rares, mais on trouve encore de temps à autre quelque recette isolée. C'est ainsi qu'en 1570, le bourgmestre de Lausanne Louis Gimel notait dans son livre de raison ce « remede tres bon pour ung froid », lequel se recommande tout au moins par son ancienneté :

« Pren de la mente, sauge, pivoine, romarin, ysope, armoise, *mentastrum*, *calamentum*, camomille, mille fueille, herbe de saint Jehan, aluynes, ameone, centaure, de chescune une pognée, mets les bouillir en une pœlle nette, avecq aultant de bon vin blanc, comment il y aura derbes, et laisse bouillir tout ensemble tant que la tierce partie en soit diminuée, puis fais faire chez lapoticaire lhuile suivant : huile vieil deux onces, huile de pourreaux, huile de amandes, de chescune une once, jus de rue demye once, malnoisie une once et demye.

» Mets toutes ces choses en une fiole a long col, et les laisse se longuement bouillir a petit feu, que ledict jus, et la malvoysie, soyent quasi tous consumez, puis loste du feu, et metz dedans les drogues suyvantes bien reduictes en pouldre, assavoir : *spica nardi*, coloquinte, *castorem*, mastic, de chescung ung grain et demye. Bouche bien la dicte fiole, que rien ne se puisse eventer, puis la metz en une pœlle plaine d'eau, et la fais bouillir par l'espace de troys heures, oste la par apres du feu, et verse les dictes liqueurs en quelque plat, lequel tu mettras au soleil, et ly laisseras jusqua ce que tout soit devenu bien cler.

» Et layant role par quelque linge bien fin, et bien presse la substance, mettras ung grain et demye de musc, en une escuelle, et lincorporeras tres bien peu a peu, avecq la dicte huile, puis la garde en une fiole bien bouchée avecq cire et parchemin.

» Pren apres la pœlle avecq les dictes herbes et les metz bien chauffer au feu, puis pren pour couvercle ung entonnoir faict de fert blanc, et quand tu ten iras coucher, couvre la pœlle dudict couvercle, et faict que la dicte pœlle soit bien chaude. Puis, par la petite ouverture du dict entonnoir, en prendras la fumée en loreille l'espace de demye heure, et faict chauffer la-

dicte huile tant quelle soit tiede, et en fais degouter deux ou troys gouttes en loreille, puis lestoupe d'ung peu de cotton musque, et ten dors ainsi.

» Or il te fault, en recepvant les parfums, avoir des feves seches en la bouche et apres les avoir machees cracher dehors, affin quen les machant tu faces ouvrer les conduicts des oreilles.

» Et avecq la grace de Dieu, tu te trouveras gueri, en peu de jours, pourveu que ton mal soit aulcunement curable. Si par aventure cecy ne te profites, tu nas que fayre de chercher aultre remede qui soit.

» Si tu as aussi quelque bruiet es oreilles, use de la dicte medecine et tu verras, avec layde du Seigneur, chose merveilleuse. Car elle te gueriras la sourdite, et leusse tu eue XXX ans, pourveu que tu ne layes heue des ta nativite. Use aussi de pilules pour te purger la teste, et mange tousiours bonnes viandes. »

Le bourgmestre Louis Gimel n'était pas végétarien. Quant à son mirifique remède, il est singulièrement compliqué. Mais essayez-le. Peut-être qu'en 1910, il aura autant de vertu qu'en 1570. Il vous fera transpirer de telle manière par sa préparation qu'il aura produit son effet avant même d'avoir été consommé.

* * *

M. le professeur Bertholet, à Bâle, veut bien nous communiquer un recueil de recettes du XVIII^e siècle de la région d'Aigle qui renferme plusieurs choses intéressantes. Nous glanerons ici et là les plus curieuses.

Ce recueil nous apporte tout d'abord la solution d'un grand problème. Voici en effet la

Table des jours heureux et malheureux.

Jours heureux	Mois	Jours malheureux
4, 19, 27, 31	Janvier	13, 23,
7, 8, 18	Février	2, 10, 17, 22
3, 9, 12, 14, 16	Mars	13, 19, 23, 28
5, 27	Avril	10, 20, 29, 30
1, 2, 4, 6, 9, 14	May	10, 17, 20
3, 5, 7, 9, 12, 23	Juin	4 et 20
2, 6, 10, 23, 30	Juillet	5, 13, 27
5, 7, 10, 14, 19	Aoust	2, 13, 27, 31
6, 10, 13, 18, 30	Septembre	12, 16, 22, 24
13, 16, 23, 31	Octobre	3, 9, 27
3, 13, 23, 30	Novembre	6 et 25
10, 20, 29	Décembre	15, 28, 31

Douteriez-vous de l'excellence de ce tableau?

« Plusieurs savants prétendent que cette table fut donnée à Adam par un ange. Aussi était-elle la règle de sa conduite. Il ne transplantait rien que

dans les jours heureux. Et tout lui arrivait a bon port. Si nos cultivateurs suivaient ses traces l'abondance comblerait nos vœux.»

Il est regrettable que les vigneron vaudois et neuchâtelois n'aient pas connu cette table. Peut-être leur aurait-elle épargné la lamentable récolte de 1910.

* * *

Le recueil de M. Bertholet renferme d'autres recettes, d'une moins grande envergure sans doute, mais desquelles on peut cependant relever quelques-unes.

Voici une recette *contre la peste*:

Au nom de Dieu, soit-il, amen.

Bon matin me suis levé le benin jour Chalande. Devant la porte à St-Martin m'en suis allé, où j'ai trouvé bon bron, peste, maux de quartier, maux de foliet, maux de violet, maux de lovet, maux de mallet et tros a galant et toute autre maladie qui peut être. Au roy Jesus Christ tout puissant, ne me nomme le jour et l'heure qu'on me nomme, je n'aye aucune puissance ni sur homme ni sur femme, ni sur fils ni sur fille ni sur bœuf ni sur vache ni sur cheval, ni sur jument ni sur enfant batisé qui sort en tentorna, bon bron, peste, maux de quartier, maux de foliet, maux de mallet, maux de violet, maux de lovet et tros a galant et toute autre maladie qui peut être. Car je te conjure que tu naye aucune puissance ni sur homme ni sur femme ni sur garçon ni sur fille, ni sur bœuf ni sur vache ni sur cheval ni sur jument, ni sur enfant batise qui soit au nom de Dieu soit-il amen.

Pour arrêter le sang, voici une formule qui s'inspire de celle recueillie par M. Lambelet, à Rossinière:

In sanguet Mane Signet intana megima

In sanguet muné signé intua pionne

In sanguet marri signe quand Jésus Christ fut crucifié.

Contre la fièvre, le recueil a des formules originales. Voici la première:

Jésus règnant dans le pays des Juifs, judas le vendit 30 deniers et quant te heuvit Jesus vendu il fut il commença à trembler as tu la fièvre, je n'ai point de fièvre, ne jamais fièvre n'auras. Celui ou celle que cette oraison diras tous les jours ou qui sur lui la portera jamais fièvre n'aura, quelle fièvre que ce soit au nom du Père. Amen.

Voici la seconde:

Il faut le faire au décroît de la lune et aller au cimetière avant que l'on ne voye point de soleil nulle part et ne dire un mot à personne nit en allant ni en venant. En entrant au cimetière vous ferez la croix sur la terre en disant: au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, amen. La première herbe que vous prendrez, c'est la togne, pour une pincée; la seconde de l'hortie; la troisième le chardon; la quatrième six autres pincées d'herbes différentes; la cinquième trois pincées de terre sur la plus fraîche fosse; la

sixième avant que de prendre chaque pincée d'herbe et de terre, vous ferez la croix en disant comme dessus et vous ferez un petit paquet de tout que vous envelopperez dans une petite patte liée avec du fil que vous le pendrez à votre col, et qu'il vienne sur les testons, dont vous garderez neuf jours, et le dixième jour, vous le jetterez dans une eau courante à la renverse par dessus la tête sans regarder en arrière.

Contre les coliques:

Prenez et raclez une pincée de muscade, une ou deux baies de la racine, de glaire (?) du sucre, mis dans de l'eau de cerise et ensuite vous boirez du thé au camomille.

Pour le mal de ventre:

Plantain avec épinard cuit avec beurre frais appliqué sur le ventre, racine de la dent de chien, ou de la verveine détrempee en vin blanc pris frais fait vomir le poison.

Pour le mal de dent:

La racine de gros plantin, pillée entre deux pierres, ensuite la faire tremper en huile d'olive et mettre tremper du coton tout chaud dans l'oreille du côté de la dent malade et vous couchez sur l'autre oreille et serez guéri dans moins de 24 heures. Chose éprouvée.

Pour la goutte:

Prends beurre frais, sucre fin, eau de vie, huile d'olive. Faites bouillir le tout dans un pot de terre verni, jusqu'à diminution de la moitié de cette huile. Oignez en l'endroit douloureux, l'ayant échauffé sur une assiette aussi chaude que le malade pourra souffrir. Cet onguent se garde tant que l'on veut.

Pour le mal des yeux:

1° Il faut laver les yeux avec le jus de l'Eufraga ou Oextenette.

2° Dire: M. St-Jean passant par ici, 3 vierges en son chemin, il leur dit: Vierge que faites vous ici, nous guérissons de la maille de L. S. Z. faisant le signe de la Croix et soufflant dans l'œil il contient mille feux griefs que ce soit, ongle ou migraine, arragnée je te commande de n'avoir non plus de puissance sur ce toit que les Juifs n'ont le jour de Pâques sur le corps de N. Seigneur. Puis il faut encore faire le signe de la croix et souffler dans l'œil de la personne, lui ordonnant de dire trois fois pater trois ave au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, amen.

Pour l'„éthysie“ (phtisie):

Vous prendrez des raves le matin et le soir les cuire dans les cendres, en faire de la soupe avec du cerfeuil, cresson (crainson) et poireau pour manger pendant la journée. Il est défendu de manger du salé ni lard ni mouton, mais faites du thé sur la véronique, en boire à sa soif. Si l'on veut, on y peut mettre une petite goutte de vin blanc ou du petit lait, faites cela durant six semaines.

Pour les convulsions aux enfants:

Vous prendrez du camphre et six fois autant de sucre que vous pulvériserez et de la dite poudre vous en frotterez les lèvres aux petits enfants.

Pour la perte de sang:

Vous prenez la main gauche que vous tâtez sur la grande veine avec le pouce, disant: Sang que tu t'arrêtes comme il est vrai que Jésus-Christ

est né, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, amen. Sang que tu t'arrêtes comme il est vrai que J.-C. est mort, au nom, etc. Sang que tu t'arrêtes, comme il est vrai que J.-C. est ressuscité, etc.

Pour la fièvre chaude :

1^o Prenez trois poignées d'orge cru. Mettez le cuire dans environ deux pots d'eau jusqu'à ce que l'orge éclate. Puis vous donnez de cette eau d'orge au malade plein un bon verre qui soit froid, tous les demi quarts d'heure pour faire cracher le sang.

2^o Prenez pour un batz de camphre et pour ce que vous aurez de camphre vous prendrez six fois autant de sucre et le pulverisez ensemble. Vous ferez prendre tous les demi quarts d'heure. Chargez la pointe d'un couteau, et après buvez un verre de cette tisane.

Pour la gangrène :

Vous prenez le blanc d'un œuf ou deux dont vous otez le germe, et puis là où vous tenez votre farine de froment vous prenez trois pincées avec les doigts. A la première, vous dites au nom du Père, à la seconde poignée au nom du Fils, à la troisième au nom du St-Esprit, amen. Et toujours prendre à une place différente. Vous prenez du vinaigre avec une cuiller à café en disant : au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, amen. Et la mettez parmi la farine, puis vous débattiez ça bien ensemble. Après vous marquez la place où le mal a commencé et vous y ferez la croix en disant : au nom, etc., et mettez le cataplasme. Et là où vous verrez qu'il est noir, vous le frottez avec le beaume toujours trainant la main en bas. Et quand il sera venu une goutte de sang rouge, vous rafraîchissez le cataplasme.

Pour les humeurs froides ou chancre :

On prend une cassette de terre et puis un quart de pot de lait de chèvre ou de vache, trois cuillerées à soupe d'amidon que vous mettez dans le lait de chèvre bien défait. Après, prenez un « dragme » de safran pilé, de la moutarde en poudre une petite cuillerée. Vous mettez tout ça dans le cassotton que vous remuerez bien dessus le feu jusqu'à ce que ce soit bien épais, quant à l'épaisseur qu'il faut. Vous l'ôtez du feu, et il mettez une cuillerée de miel, vous faites un cataplasme que vous appliquez tout chaud sur le mal. Les trois premiers cataplasmes vous les brûlez. Quand la plaie est belle, pour la fermer, on prend pour un batz d'onguent mercurial que vous engacherez légèrement une petite pour mettre dessus.

Pour les ruptures, dislocations et inflammations :

Faites une fomentation comme suit : Il faut prendre du vin blanc, du vinaigre et de l'eau de tous trois par tiers pour faire bouillir une poignée de sauge, de romarin, d'absinthe, de la fleur de sureau et du son de froment. Faites bouillir et appliquer chaud.

Pour délivrer une femme qui est en travail d'enfant :

Liez lui sur son ventre à peau nue le billet × Maria piperit jesum + Anna Mariane + Elisabeth Jolianne + Celina Feu ngampen × arrepa × operatus.

Durété et inflammation des seins :

Prendre des jaunes d'œufs, du miel et du vin rouge, de tout à pro-

portion. Sur trois jaunes, il faut demi verre de vin rouge, et une bonne cuillerée de nuit.

* * *

D'autres manuscrits renferment des recettes analogues.

Un recueil du Gros de Vaud, propriété de Mme Lenoir, à Château-d'Oex, expose le „secret“ que voici pour une plaie:

J'ai été témoin avec étonnement de la prompte manière avec laquelle un soldat Polonais guerri sans aucun médicament un de ses camarades blessé de deux coup d'épée dans le corps qui était mortel, il commença par laver sa bouche et ses dents avec de l'eau de vie puis avec de l'eau rose, afin d'avoir la haleine douce et sans mauvaise odeur puis s'approchant du malade il découvrit la playe qui était saignante, et l'ayant bien nettoyée en la lavant avec de l'eau de plantin il en étancha le sang en la pressant doucement et l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de plantin puis approchant sa bouche de la playe ensorte que son haleine pouvait refléchir dessous il prononça les paroles suivantes en faisant le signe de la croix sur la playe comme il est ici marqué.

Jésus-Christ est né × Jésus-Christ est mort × Jésus-Christ est ressuscité × Jésus-Christ commende à la playe que le sang s'arrête × Jésus-Christ commende à la playe qu'elle se ferme × Jésus-Christ commende à la playe ne fasse ni matière ni puanteur ainsi qu'ont fait les cinq playes qu'il reçu en son saint corps ×..... puis il continua à dire Epée je te commende au nom et par la puissance de celui à qui toutes créatures obéisse de ne faire non plus de mal à cette créature que la lance qui perça le sacré côté de Jésus-Christ étant pendu à l'arbre de la croix, au nom du Père × du Fils × et du St-Esprit × Amen.

* * *

L'originalité du recueil Bertholet réside surtout dans les recettes pour le tir à la cible et pour se garer contre les ennemis. Voici quelles ressources il offre:

Pour l'épée:

1^o Au nom, etc. Pièce de trois cruches qui me garde mon corps de toute blessure, au nom, etc., amen.

2^o Baltazar fit une élision qu'autant que le même diable l'entre dans le corps × au nom du Père, etc., amen.

3^o Prière: Au nom, etc.: De grand matin, me suis levé. Au conseil de Dieu me suis trouvé. Je m'en vais à Bethléem où N. Seigneur fut né. Des bandelles de N. Seigneur me suis enveloppé, et de la chemise de N. Dame me suis développé, afin qu'il n'y ait homme sur la terre qui me puisse entamer ma peau ni froisser mes os avec aucune sorte d'arme que ce soit, ni avec plomb, ni avec fer, ni avec acier, ni avec argent, ni même avec canon qui puisse mon corps toucher ni ma chemise périr ni même qui me puisse rien faire tort. O, alors, à la garde de Dieu qui aussi soient

nous bien gardés de tous traits, de tous glaives et de tous mes ennemis. Ainsi soit-il sera. Dieu le Père soit devant moi, Dieu le Fils soit dernier moi et Dieu le Saint-Esprit soit avec moi. Au nom, etc., amen¹⁾

Pour la coulevrine:

Enclosure pour entrer en bataille. Je prie Dieu de paradis qu'il me veuille bien garder ce jourd'hui, que s'il y a quelqu'un qui me veuille juger sur un tort, que tous mes ennemis demeurent sans force, voire sans puissance en tout lieu qui se rencontreront, que ce jourd'hui vous devienne tendre et confondu comme les Juifs pendirent le corps de N. Seigneur J.-C.; que son précieux sang soit ma chemise et l'harnois de ma langue, que sa puissante main soit ma couverture; que ni créature ni homme sur la terre me puisse nuire ni lever la main que ce soit, ne faire coups, que mal ne me fasse; que par la grâce de Dieu ne soit glaive si tranchant que de mon corps n'entamais rien, ni pierre de plomb, ni d'étain, ni de fer, ni d'acier ne périr ne percer. Je m'enclose avec les sept anges du Paradis, 2 Je les mets en ma tête, 2 Je les mets alentours de mon corps, 2 à mes pieds, et l'autre sur la clef de mon corps, que partout là où j'irai soit de jour soit de nuit, que Dieu soit ma garde en tout lieu; que tous mes ennemis demeurent 24 daible (?) sans force et sans puissance sur moi.

Pour se défendre contre les balles:

Au nom, etc. Mangez-vous le corps de Christ et buvez-vous son sang, faite par +. Je me renferme contre mon ennemi, qu'il n'ait aucun pouvoir sur moi non plus que les Juifs ne l'ont eue sur notre Seigneur J.-C. lorsqu'il était sur la +. Jesus, garde-moi dehors +.

Pour que ton ennemi ne puisse tirer son épée:

A mon ennemi, que ton épée ne sorte plus du tout de son fourreau, que la boucle de l'arche de Noé que l'on donne en la tour de Sinai, au nom du Père, etc.

Pour la laisser tirer:

Joyeuse soit le bon grain d'acier, de part de Dieu, que tu ne demeure plus dans ton fourreau. Au nom du Père, etc.

Pour tirer à la Cibe:

Vous prendrez de la verveine pour poudre vos balles avec du feu fait avec de la dite verveine, puis vous ferez trois billets sur lesquels vous écrirez avec votre propre sang, ou de celui qui tirera votre nom et surnom, et vous écrirez au-dessous votre nom ce mot: Sheval.

Ensuite vous ploierez votre balle dans un de ces billets que vous mettrez dans le canon du fusil, et vous fendrez la broche accoutumée. Vous n'oublierez pas une de ces lettres toutes comme elles sont:

B e j T V Y K M v x
III/I 3S × 3# 21 12 3 3S SSS

Pour se battre avec son ennemi:

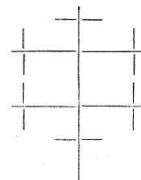
Prends de la racine à neuf chemises, du chardon béni, de la racine a (un blanc), le coudre à la ceinture de vos culottes. Quand il vous viendra

¹⁾ Voir Lambelet. *Les Croyances du Pays d'Enhaut, Archives des Trad. pop.*, 1908, p. 109.

quelque attaque, vous mangerez la grosseur d'un pois dens de boucs en faisant trois fois le signe de la ✕. Il n'y aura jamais homme qui vous puisse faire tomber.

Pour cueillir de la force de son corps pour se défendre contre son ennemi:

Dieu de la bénite heure, quand Jésus fut né. Dieu me veuille bien garder de toute méchante gent qu'il n'y aie personne sur la terre qui puisse lever main contre, me faire tort ny coup que ce soit et que ne soit glaive si tranchant que de mon corps et de mon sang n'entamais rien, mon sang se tienne en moi, quand Dieu se tienne en soi, mon sang se tienne en mon corps; quand je suis à souffrir la nuit, mon sang se tienne en mes veines; quand Jésus a souffert la peine, si tout renforcement et ses trois heures présentes; à mon corps défendant à bonne réalité muant à faire la paix; quoique tu doive fini tout débat en toute occasion bonne, soit cette comme l'heure que je fus né, au nom du Père. Me segnot.



La fin de cette formule est incompréhensible. Il apparaît d'ailleurs à plusieurs reprises que le recueil Bertholet a été copié sur un autre manuscrit qui était pénible à lire et que le copiste a sans doute mal lu en plusieurs endroits. Voici une autre formule, qui est semblable.

Afin que l'ennemi ne puisse donner coup que ce soit:

Au nom du Père. Au beau Seigneur, je vois venir. Je sens Christ rendant mon corps et mon âme à N. Seigneur J.-C., et la *donna* glorieuse que de Jésus fut la mère, de Joseph l'épouse. Qu'il me garde de toute méchante gent qu'il ne puisse faire tort ni coup ni lever main contre, que par la grâce de Dieu ny soit glaive si tranchant que de ce corps n'entamai rien; que ma prière soit forte sur des autres; que mon sang se tienne dans mes veines. Comme le divin Rédempteur J.-C., a pour moi souffert les peines, il faut user de cette prière quand on est en danger de qui que ce soit batterie ou brigandage; pour ce faire, convient avoir de trois sortes de racine et en manger incontinent qu'on est assailli.

Pour tirer partout à sa guise:

Prenez un billet de 25 lettres et le mettez entre le bois et le calibre du canon, à 3 doigts tirés du sang au creux du bras gauche de la veine et te le mettrez sécher un peu, et en faites poudre et le mêlez parmi votre poudre; prenez des os de tête de mort et en mettez dans vos balles en les faisant et les ferez au signe de ☩ le premier jour de la lune.

Pour faire tirer mal:

Dites: manant, manatant, mananti d'or, se croisant la jambe gauche sur la droite.

Pour se durcir aux armes blanches:

Vous écrirez sur du papier avec votre sang a × g × s × bagas × × × et vous ferez (serez?) sans vous peigner × × ni rogner les ongles tout le temps que vous voudrez vous en servir.

Pour se durcir aux armes à feu:

Il faut dire *Christu nato arma*.

Pour faire partir un fusil:

Dites : *Dimitienuy nosris*.

Pour lever le feu:

Canon, je te fais commandement de la part du Grand Dieu vivant, que tu perdes ta force et ta couleur comme les Juifs perdirent la leur quand ils trahirent N. Seigneur J. C. Au nom, etc.

Sy Eigome la Crite Synute.

La vie barbare, le cœur se fend, la clef de saint Pierre te ferme les dents jusqu'à demain.

Je vois la bouche d'un canon ouvert. Dieu garde l'entrée, le Diable la sortie.

Pour tirer à la Cibe:

Il faut prendre l'os du bras gauche de derrière le coude d'un pendu Plante-le par le milieu d'un crapeaud. L'y laisse une année à peu près. Passez votre plomb par le trou.

Pour se garer des balles:

Il faut aller tout nud le jour de Ste-Marie-Magdeleine prendre de la racine de neuf chemises, la porter sur vous. Faites à faire vos balles à une fille pucelle qui ait ses fleurs. A l'aube du jour, quand elle les aura faites, qu'elle les enveloppe dans son naturel. Prenez toutes les dents d'un serpent, mettez-en une en la mire, les autres sous le bras droit.

* * *

Voici maintenant deux recettes contre les sorciers:

1^o Prendre de l'herbe mille perthui, du feneuil avec de la graine de pierre a s et les prendre au nom du Père et les porter tout dans vos habits.

2^o Prenez de l'angélique, portez-en sur vous et en mangez.

Voici enfin une série de formules diverses:

Pour le chancre des bêtes à laine:

Chancre blanc, chancre noir, chancre de toute espèce, je te conjure de n'avoir non plus de puissance sur ce troupeau, que le diable a sur le prêtre quand il dit la messe.

Pour se faire haïr:

Prenez une paire de souliers neufs, et les mettez, puis courez jusqu'à ce que les pieds vous suent, ensuite tirez le soulier droit, videz-le dans une quartette de vin blanc et le boire et vous quitterez la personne. Ou parfumez-vous avec une dent de mort.

Secret assuré contre ceux qui tirent le lait, avec l'aide de Dieu:

Prends du poil au front de la bête, sur la lue de la corne droite, sur la corne du pied gauche; du poil sur le dos au croiset des reins. Enveloppes le tout ensemble en toile neuve bien liée, et tu le porteras sur l'étendard de l'écurie où le bétail entre. Tu le frapperas (le paquet) vigoureusement avec la telle d'une hache en disant que le diable ait à frapper autant de coups le larron ou la larronnesse qui m'a tiré mon lait, comme j'ai frappé maintenant sur le paquet. Ensuite on prendra le licol à la bête et frappera le dit paquet en récitant les mêmes paroles que devant. Ensuite tu prendras le paquet et l'enfouira sous les cendres. Allumerez grand feu dessus. Que le larron ou larronnesse qui ont tiré mon lait ou qui le tirent aient à paraître devant moi pendant que le paquet brûle. Dans une heure et demi et deux heures et demie tant que Belzebuste, prince des Diables, ait à le tourmenter jusqu'à ce qu'il me paraisse devant durant que le paquet brûle. Et tu mettras près de toi vers le feu une demi cruche sans croix dedans un double du présent secret à côté du feu sous une pierre. Ensuite tu prendras encore deux autres demi-cruches et les jetteras sur le toit sans regarder après. Ensuite tu iras attendre auprès du feu sans faire semblant ni dire mot à personne. Puisse être brûler sans se branter auprès de feu.

Pour empêcher les bêtes de tomber et de se dérocher:

Allez en l'aube soit beuf, et vache, tout ce que j'aie en ma charge. Vous trouverez notre Seigneur Dieu qui vous gardera de cela, tandis que vous aurez les pieds en terre, vous en [re]tournerez sains et allègres. Cy est de Dieu de sa Bonne Volonté, au nom du Père amen. Dites notre Père.

Des formules semblables, plus développées, font intervenir monseigneur Saint Paul et monseigneur Saint Pierre, pour l'une monseigneur Saint Antoine et monseigneur Saint Bernard pour l'autre.

Contre les mauvais esprits où qu'ils soient:

Au nom de Dieu, soit-il, amen. Je prie mon [Dieu] que la prière que je vais dire, de mon Dieu soit exaucée, contre iceux esprits malins. Tu es subit d'aller tracasser par la terre. Je te conjure par la puissance de Dieu que tu n'aie aucune puissance, ni sur moi ni sur ma femme ni sur mes enfants ni sur mon bétail ni sur aucune chose qui m'appartienne. Je prie à mon Dieu qu'Il me bénisse en mon labour. Il me sert de garde à cette intention qu'il n'entre ni esprit, ni sorcier, ni sorcière, ni envieux, ni envieuse, ni aucun *enpulvenieu* que ce soit que n'eusse aucune puissance ni sur moi, ni sur ma femme, au nom du Père.

Voici une autre prière, qui n'est qu'une légende du moyen âge altérée.

Pour arrêter le feu:

Jésus allant par le monde accompagné de St-Jean, de St-Pierre et de St-Bernard. Ils ont vu une grande cité brûler. Ils dirent à Notre Seigneur Jésus-Christ: Comment pourrait-on faire pour l'arrêter? Jésus leur dit: « Allez, St-Jean, St-Pierre, St-Bernard, allez le clore et le limiter, qu'il ne doive plus brûler, ni plus en haut, ni plus bas, ni plus de cas, ni plus de

las, sous peine de [ex]communication, afin que le monde ne soit point scandalisé pour la première fois Notre Seigneur Jésus Christ fut venu. La battière peut-il faire là où il n'y avait aucun (un blanc) fourrage ni rien que ce soit pour reposer la [un blanc = tête] puissant, si non une pierre de marbre que l'on lui avait envoyé de par Dieu le Père. Amen.

Voici une mauvaise variante employée par les chasseurs:

Jésus allant par le monde accompagné de St-Bernard. Ils ont trouvé tour à tour le chameau, le lion, le léopard et la chèvre sauvage, le cerf et la biche. Et St-Bernard dit à Jésus: que ferons-nous de ces bêtes? Jésus lui dit: St-Bernard, vas les clore et les limiter jusqu'à ce que j'eusse tiré trois coups à l'encontre de toi, Ainsi vous arrêtez-vous comme Tubel fit ses cerfs devant lui. Et comme la parole de Dieu est véritable et faisant la ronde par trois fois autour de la terre qu'on prendra en un sépulchre d'un enfant qui n'aura point reçu le baptême. Grosi en patron.

Retenons enfin cette dernière prière:

Au nom du Père. Amen. Beau Seigneur Dieu. Aujourd'hui mon âme et mon corps à Dieu, je les rends, et les recommande à Dieu-Marie, prenez-moi en votre bonne grâce. Que des ennemis soient en garde et celui qui aurait mauvais vouloir à aller contre moi. Au nom du Père, Amen.

La dernière phrase de cette prière est altérée. La prière originale devait être exquise de grâce, l'une des plus charmantes du X^{Ve} siècle ou même du XIV^e siècle, et il serait intéressant de la retrouver dans quelque vieux missel illuminé.

* * *

Arrêtons-nous ici dans cette analyse du recueil Bertholet. Derrière le pathos et l'incohérence des formules, altérées par l'ignorance et la superstition, on peut donc deviner de gracieuses légendes, de naïves et simples prières. Le triage ne peut être fait encore, car le nombre des documents publiés jusqu'ici ne permet pas suffisamment de comparaisons et de conclusions. Mais on pressent que ce travail pourra donner d'intéressants résultats, surtout si la publication que nous faisons aujourd'hui en provoque d'autres du même genre.
